

OBERNAI Éducation

En mission chez les lamas

22 étudiants du lycée agricole d'Obernai rentrent d'un voyage de deux semaines en Bolivie. Ils ont notamment mené un chantier d'adduction d'eau pour des éleveurs de haute montagne. Une aventure marquante.



Il a fallu creuser 5 km pour poser une conduite PVC. Le tout à 3 600 m d'altitude, où l'air se fait plus rare. DOC REMIS

Tourner un robinet et voir couler une eau potable : une réalité qui ne pose pas question dans notre quotidien. Pourtant, la majorité de la planète ne connaît pas ce geste simple. Alors le projet d'adduction d'eau dans une communauté d'éleveurs de lamas et d'alpagas de l'Altiplano, en Bolivie, a très vite séduit 22 étudiants du lycée agricole, en seconde année de BTS de gestion de maîtrise de l'eau. Ils viennent de passer deux semaines sur place.

Le projet est né il y a 18 mois. L'association Aleaugemeau, fondée autour de la formation du lycée agricole d'Obernai, a pour objet la solidarité autour de l'eau et de l'assainissement. Elle fait partie du collectif Humanis, qui regroupe une centaine

d'associations de Strasbourg et des alentours, afin de faciliter les partenariats. Comme l'association strasbourgeoise Macha'k Wayra. « Quand ils ont su ce qu'on faisait, ils nous ont sollicités pour leur projet », raconte Valérie Farlotti Giordano, l'enseignante coordinatrice du BTS Gêmeau d'Obernai.

Plus de 10 ans de missions à l'étranger

Le projet visait à améliorer les conditions de vie de 25 familles et de leurs troupeaux dans le village de Limani, proche de Santiago de Machaca, en

installant des canaux d'amenée d'eau potable en PVC sur près de 5 kilomètres. Cela a nécessité une semaine de travail de terrassement à 3 600 m d'altitude.

Ils ont aussi pris du temps pour visiter le lac Titicaca, des villages des Andes etc. Un petit groupe d'étudiants intervenait à l'école du village pour des actions de sensibilisation autour de l'eau.

Il ne s'agissait pas d'une première pour le lycée et l'association Aleaugemeau Solidarité. Cela fait plus de 10 ans qu'ils effectuent de telles missions à l'étranger. Ils ont déjà œuvré au Maroc — où ils pourraient retourner l'an prochain — en Bulgarie, en Roumanie, en Moldavie et à Madagascar. ■

C.A. (AVEC G.M.)

UN VOYAGE QUI LES A FAIT MÛRIR

Comment les étudiants du BTS de gestion de maîtrise de l'eau d'Obernai, encadrés par trois de leurs professeurs, ont-ils vécu cette aventure humanitaire en Bolivie ? « Ça les a fait mûrir, apprécie leur enseignante Valérie Farlotti Giordano. Ce sont aussi des moments privilégiés, où on travaille à leurs côtés. Ça forge vraiment une relation adulte entre nous. »

Mieux ici ou mieux là-bas ?

Du côté des élèves, les sentiments sont très divers. Pour Morgane, « on a l'eau au robinet dans nos civilisations avancées, c'est normal d'aller aider d'autres populations ». Ce qu'a retenu Maxime, dont la mère lui a donné le goût des voyages, c'est que là-bas, « tout le monde se salue et se serre la main, pas comme ici ! En fait, je n'avais pas envie de rentrer ! ». Guillaume se dit, finalement, qu'il a appris à mieux connaître ses copains

pendant ce séjour. Les autres se disent qu'ils ont eu de la chance d'avoir fait de belles rencontres et se demandent en fait qui sont les plus heureux. Laura est la seule à se dire « qu'on est bien chez soi, même si tout ça était très enrichissant »

Ce voyage terminé, une belle expérience humaine reste dans les esprits des étudiants, avec la découverte d'un peuple accueillant et amical, mais aussi d'images d'une nature grandiose et forte. Un seul message pour leurs camarades du lycée : si vous en avez l'occasion, allez-y, partez !

► Dans le cadre de la quinzaine Festisol, le festival des solidarités, le hall du lycée agricole accueille une exposition de photos et d'artisanat boliviens jusqu'au vendredi 1^{er} décembre de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Elle est ouverte au public.



Les étudiants, coiffés de leurs bonnets boliviens, cette semaine, au lycée agricole, où ils proposent une exposition. PHOTO DNA

OBERNAI Société

Adopté, l'étoilé modifie son nom de famille

Le chef obernois double étoilé au Michelin vient de choisir un père adoptif, à l'âge de 45 ans, pour boucler une histoire tourmentée. Il s'est adjoint son patronyme.

CELUi qui s'appelle désormais Nicolas Stamm-Corby fait rarement les choses comme les autres. Il y a quelques jours, il a posté un message énigmatique sur sa page Facebook : « Quand il y a de l'amour, on ne peut pas se tromper... À 45 ans, je peux enfin porter le nom de mon papa ». Avec un cœur rouge en guise de point.

Une adoption qui cicatrise des blessures

L'explication oblige à se plonger dans la vie privée de celui qui est devenu un personnage public. Nicolas Stamm-Corby a bien connu son père biologique. Mais celui-ci — décédé il y a quinze ans — a quitté le domicile familial pour aller travailler à Paris, au service de Jack Lang, lorsqu'il avait trois ans. Une séparation qui a laissé des traces, qui plus est à une époque où le divorce était encore rare. Et pas bien vu dans l'institut catholique où le garçon était scolarisé.



Le chef double étoilé Nicolas Stamm a choisi d'être adopté à 45 ans par Pierre Corby, au centre. Ici sur une photo il y a 10 ans. À droite, Serge Schaal, le mari de Nicolas Stamm-Corby. DOC REMIS

Alors, quand il y a trois ans, Pierre Corby, un ami parisien très proche, lui demande s'il peut l'adopter, il n'hésite pas : « Il a accompagné tous mes événements professionnels et

sentimentaux. Des fois on n'est pas d'accord, mais c'est comme avec un père de famille. » Un père chez qui il logeait à chacune de ses nombreuses escapades professionnelles parisiennes.

Il le connaît depuis environ 20 ans. Pierre Corby, 77 ans, n'a pas de descendance. « Mon papa a eu un joli bébé d'1,78 m, 82 kg et sevré. Et pour

moi c'est une renaissance à 45 ans », s'amuse-t-il.

L'affaire reste toutefois très sérieuse. À la fois psychologiquement — « ça m'a aidé à mettre des cicatrices sur certaines blessures » — et administrativement. Les démarches ont duré un an et demi. Il a fallu réunir plusieurs témoignages. Le dossier est passé devant le tribunal de grande instance de Paris, qui a donné sa réponse le 18 octobre. Cette semaine, il a reçu de la mairie d'Obernai sa modification d'état civil.

Sa maman contente pour lui

Sa maman, qui aurait pu faire appel de la décision en cas de désaccord, « pense que ça a toujours été un traumatisme pour moi de ne pas avoir de père, raconte Nicolas Stamm-Corby. Elle était heureuse pour moi. Ça ne coupe pas la filiation avec elle. »

L'autre personne concernée, c'est Serge Schaal, avec qui Nicolas Stamm-Corby s'est marié il y a deux ans à Obernai. Celui qui est aussi son compagnon de route professionnel n'y a pas vu d'inconvénient. Et que ceux qui ont craint pour le couple avec l'apparition du nom Corby se rassurent : il se porte bien. ■

GUILLAUME MULLER